

VESTIGES PRÉHISTORIQUES EN PAYS BOBO (HAUTE-VOLTA)

Guy Le MOAL

Les vestiges préhistoriques dont les Bobo nous ont révélé l'existence (mais certainement en existe-t-il d'autres, découverts ou non, dans cette région apparemment fertile) sont de trois types : des pierres taillées, des pierres dressées, des objets de pierre polie qui se trouvent associés ou non aux pierres dressées. Les Bobo prêtant à ces divers objets un caractère religieux, leur emploi — comme les conditions et le lieu de leur découverte — étant entourés d'un certain secret, nous avons estimé devoir différer jusqu'à ce jour leur publication. Néanmoins à l'époque, déjà lointaine, où nous avons recueilli informations et matériel, une collection d'objets ainsi que des documents photographiques avaient été déposés par nos soins au Centre IFAN de Ouagadougou (devenu aujourd'hui Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (C.N.R.S.T.)).

1. LE LIGNAGE Sanu Kivi ta kôma, de Kurumani, appartenant au grand clan Sanu Kânèkôma (indigo), originaire de Kwele, possède et utilise un gisement d'outils préhistoriques auxquels est donné le nom de *kulo*. Le gisement est à 4 ou 5 km au SSW de Kurumani, il couvre sur une très grande surface un sol latéritique à peine ondulé. Les pièces jonchent le sol en nombre considérable (photo 1) et paraissent être en place, bien qu'un certain nombre d'entre elles aient été amoncellées dans les petites dépressions du terrain par les eaux de pluie. La densité des pièces et surtout le nombre proportionnellement très grand d'éclats non travaillés qui paraissent être des chutes de taille font penser à un site d'atelier. Les pièces sont en grès dur, matériau provenant de la falaise toute proche, celles qui sont taillées manifestent une technique extrêmement grossière. Parmi les outils récoltés nous avons pu reconnaître des pointes sur éclat (dont l'une, très belle, de 9 × 6 cm, cf. fig. 1), des pièces discoïdes (6 × 6,5, cf. fig. 2) ou bifaces (12,8 cm, pour la plus typique). Il s'agit d'une industrie difficilement datable en l'état de nos connaissances : des outillages semblables sont

connus qui ont été attribués à des époques très reculées (Paléolithique inférieur), mais beaucoup pensent cependant qu'en dépit de leur aspect ils sont infiniment plus récents.

2. LES AUTRES VESTIGES PRÉHISTORIQUES connus des Bobo pourraient, sans beaucoup plus de certitude, être attribués à la fin du néolithique ou même aux débuts de l'âge des métaux.

Il nous faut tout d'abord parler des objets les plus remarquables : les pierres dressées ou « pierres enfoncées » (*bara dogo*, sing. *bara dibi*), comme les appellent les Bobo.

A 2 km environ au NW de Zokoema, sur un plateau latéritique, est érigée une lame de grès que l'on peut vraiment qualifier de « mégalithe » puisqu'elle mesure 1,35 m environ de hauteur et qu'elle est large de 35 à 40 cm (photos 2 et 3). La pierre est de section triangulaire, ses faces présentent des surfaces franches, comme celles obtenues par une fracture naturelle ; les angles sont vifs. Aucune trace de taille ou de polissage, nulles gravures. La disposition érigée de cette pierre est intentionnelle de toute évidence, d'ailleurs, à perte de vue, le plateau est dépourvu de tout rocher ou bloc quelconque de pierre. Il est plus difficile de discerner si la forte inclinaison que le mégalithe présente par rapport au plan vertical était elle aussi intentionnelle. Le fait est qu'il paraît très profondément et très fermement scellé dans un sol latéritique compact. Au pied du mégalithe se trouvent deux petites dalles de grès rectangulaires et une troisième est à proximité ; toutes trois sont simplement posées sur le sol ; dans les environs immédiats du monolithe on trouve d'ailleurs d'assez nombreux débris de grès souvent en forme de plaquettes. On peut se demander si certaines structures n'ont pas, en des temps lointains, été associées à la pierre dressée.

A quelques dizaines de mètres de la grande pierre dressée se trouve un monolithe miniature qui a tout au plus 35 cm de haut pour une largeur d'environ



Photo 1. — Gisement de pierres taillées *kulo*.



Photos 2 et 3. — *Bara dibi*, la pierre dressée de Zokoema.

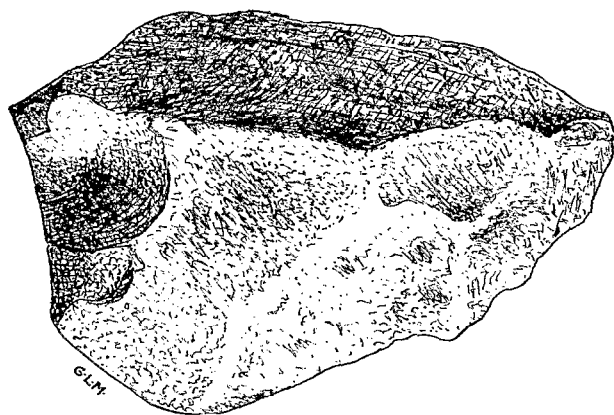


Fig. 1.

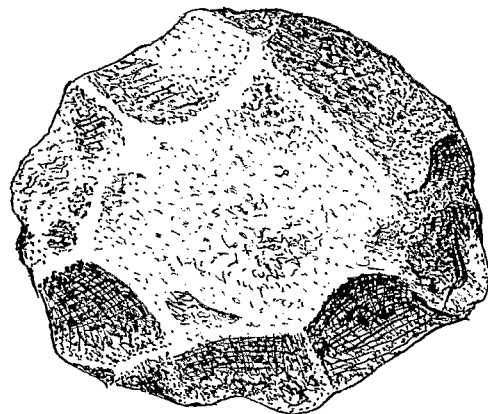
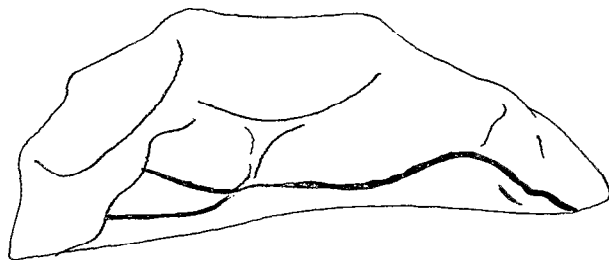


Fig. 2.



Photos 4 et 5. — *Bara dibi dalla*, la pierre dressée miniature de Zokoéma.

25 cm (photos 4 et 5). Ce petit monolithe, de section quadrangulaire, a le même aspect de pierre brute que son homologue plus élevé et il affecte lui aussi une inclinaison qu'on ne saurait attribuer ni à son poids qui est certainement faible ni au sol qui est, on l'a dit, fort consistant. Cela tendrait à faire accréditer l'hypothèse d'une inclinaison intentionnelle. Ajoutons, pour terminer, que l'extrémité supérieure du mini-monolithe qui, à la différence de celle du mégalithe, est bien plane, comporte une légère dépression qui a tous les aspects d'une cupule volontairement ménagée.

C'est le lignage fondateur de Zokoéma, appartenant au clan Sanu Kànekòma (indigo), qui est l'inventeur des pierres dressées que nous venons de décrire et qui exerce en conséquence un droit de « propriété » sur elles. La plus grande est appelée simplement *bara dibi*, la plus petite est sa « fille » : *bara dibi dalla*.

D'autres *bara dogo*, mégalithes ou mini-mono-

lithes sont connues en pays bobo, en particulier celles qui, sous le nom très riche de sens de *woro wa dogo* (1) se trouvent près de Tàguna et celles surtout, du même nom, que détiennent les lignages nombreux du clan Kyenu Syekòma (chèvre).

Le lignage initial de ce clan est implanté à Kadò, il s'affirme possesseur d'un mégalithe, fort sacré pour lui, qui se trouverait à proximité du village et serait très comparable de taille et d'aspect à celui des Sanu de Zokoéma. Le lignage de Kadò a essaimé, en direction du nord, il y a très longtemps de cela ; plusieurs lignages se sont créés à Duma et dans les villages avoisinants. Or, il se trouve que les Kyenu Syekòma, fondateurs de Duma précisément, possèdent eux aussi une *bara dibi* nommée *woro wa dibi*, que nous avons pu voir. Le site est à 17 km au nord de Duma. Au pied d'un arbre, sur un amoncellement de pierres latéritiques et de débris de poteries, se trouve posée une petite barre quadrangulaire de grès longue d'une cinquantaine de centimètres. Deux des faces contiguës sont lisses et patinées comme peuvent l'être naturellement les surfaces d'une roche longtemps exposée aux agents extérieurs (mais un polissage manuel n'est pas à exclure), les deux autres faces sont rugueuses et restées brutes comme au sortir d'une fracturation relativement récente. Cette pierre mériterait son nom de *bara dibi* par le fait qu'autrefois, ainsi qu'on l'affirme, elle aurait été fichée en terre et dressée verticalement. La question qui se pose, vu l'aspect actuel du site, est naturellement de savoir si cette pierre, lorsqu'elle était dressée, était en place et si donc elle est bien un témoin pré- (ou proto) historique. Il est possible, certes, que des Kyenu Syekòma, venus de Kadò se fixer en cette région, aient découvert un mégalithe en place et qu'ils l'aient adopté comme objet de culte parce qu'ils voyaient en lui le résultat d'un dédoublement miraculeux de la *bara dibi* de Kadò,

(1) Le sens de la locution *woro wa dogo* est l'objet d'un « transfert composite ». Le cœur *woro* se caractérise par ses battements, lesquels augmentent sous le coup de l'émotion provoquée par l'inquiétude ou la colère. « Il est en colère » se dit *a woro ba* (« son cœur est monté (*ba*) », c'est-à-dire : « les battements de son cœur se sont accrus ». A l'inverse, se calmer c'est « enlever » (*wa*) les battements précipités du cœur : *woro wa*. Si l'on veut bien considérer non plus l'effet mais la cause, en disant *woro wa*, on sous-entend que ce qui avait provoqué l'émotion ou la colère est également effacé, enlevé, et qu'en somme il y a eu délivrance. En définitive *woro wa dibi* a donc le sens de « la pierre qui enlève la colère » et par conséquent « la pierre de l'apaisement ».

En peu de mots, on rend compte ainsi d'une situation dans laquelle à une attente anxieuse ayant soulevé l'émotion (peur ou colère) a succédé l'apaisement, satisfaction étant obtenue. La situation à laquelle on se réfère ici implicitement est celle qui a prévalu aux temps cosmogoniques lorsque, selon le mythe bobo (cf. LE MOAL G., 1980), Wuro ayant créé cette sorte de pré-humanité qu'est l'espèce des *wiyare* ou « génies », il lui donna pour première tâche de creuser le lit des futurs cours d'eau. Il semble qu'il y ait eu alors une période de latence caractérisée par une grande tension : le devenir d'une création à peine ébauchée est mis en suspens et l'attente de la suite des événements provoque un état de crainte fébrile. Ce n'est que lorsque l'eau originelle (elle-même captive et donc en attente, on le notera) est libérée que le cours des choses reprend, mettant fin aux angoisses : en chaîne, la vie naît de l'eau (les poissons d'abord, puis l'homme). Quant aux pierres issues du grand rocher libérateur des eaux, les *woro wa dogo* qu'on retrouvera çà et là fichées dans le sol (*bara dibi*) ou répandues sur sa surface (boules *woro wa dibi noma*), elles garderont les qualités nées des effets de sa fragmentation, c'est-à-dire qu'elles auront, leur nom le montre, le pouvoir d'apaiser les peurs, de délivrer des inquiétudes et, par voie de conséquence, de satisfaire les besoins — du moins ceux qui sont d'ordre existentiel.

symbole révéral de leur clan. Les vicissitudes locales peuvent expliquer qu'ensuite la pierre ait été abattue et même détruite partiellement. A l'appui de cette thèse de l'antiquité réelle du site viendrait le fait que, lors de la découverte du mégalithe, on aurait ramassé à ses pieds des sphéroïdes néolithiques (cf. *infra*), mais cela reste à prouver. Une information recueillie par ailleurs laisse néanmoins penser que le site de Duma n'est pas authentique. Selon une pratique bien connue des Bobo (mais dans laquelle c'est de fragments du *borè* (1) qu'il est fait usage), chacun des lignages issus de la segmentation du lignage initial aurait emporté avec lui un tronçon du mégalithe de Kadô (ou, si celui-ci existe véritablement encore et est intact, d'un mégalithe qui l'accompagnait). Au lieu où ils se fixèrent, chacun des nouveaux lignages Kyenu Syekôma aurait ensuite reconstitué, avec son fragment du mégalithe-mère, un site à l'image de celui de Kadô.

S'il ne nous est pas permis d'affirmer que les choses se passèrent ainsi dans le cas précis de la *bara dibi* de Duma, du moins peut-on penser que bon nombre des autres *bara dogo* miniatures que l'on peut voir en pays bobo ont été plantées de la main même des hommes actuels. En dehors des petites *bara dogo* dressées par chacun des lignages Kyenu Syekôma, il y a en effet celles acquises par d'autres personnes auprès de membres de ce clan (ou auprès d'autres éventuels « possesseurs » d'un mégalithe authentique). Ces mini-monolithes sont sans doute les fragments d'un mégalithe ancien, mais ils ne sont évidemment pas en place. Ainsi en va-t-il par exemple pour le petit monolithe, assez semblable à la *bara dibi dalla* de Zokoema, qui se trouve aux abords est de Silékoro et qui appartient aux Traoré (hyène), actuels chefs de terre.

Si l'on veut, à présent, adopter le point de vue de l'archéologue, il faut admettre que de toutes les pierres levées dites *bara dogo*, souvent minuscules et d'origine incertaine, seul un couple d'entre elles, celui de Zokoema, présente un véritable intérêt scientifique car il semble bien être l'un des encore rares témoins connus de la civilisation mégalithique en Afrique Soudanaise. Un seul mégalithe, accompagné d'une petite pierre dressée à cupule, c'est peu, mais c'est une découverte malgré tout intéressante car la seule faite à ce jour (2) dans toute l'immense région délimitée par les 3 points où des mégalithes ont été trouvés : La Sénégambie, avec ses innombrables cromlechs de pierres dressées ; le Mali, avec ses pierres phalliformes de Tundidaro et le nord Togo enfin.

Dans la mesure où l'on peut comparer valablement de tels gisements, qui présentent de fortes concentrations de mégalithes diversifiés, et un menhir isolé, disons que ce dernier nous semble ne s'apparenter à aucun des trois gisements en question, géographiquement pourtant les plus proches, mais qu'en revanche il se rapproche par son aspect général des monuments de la « civilisation mégalithique de Bouar » (NW de la République Centrafricaine) qui, selon P. VIDAL (1969), sont eux-mêmes comparables à ceux trouvés au Tibesti (Enneri Sado) et au Soddo (Éthiopie).

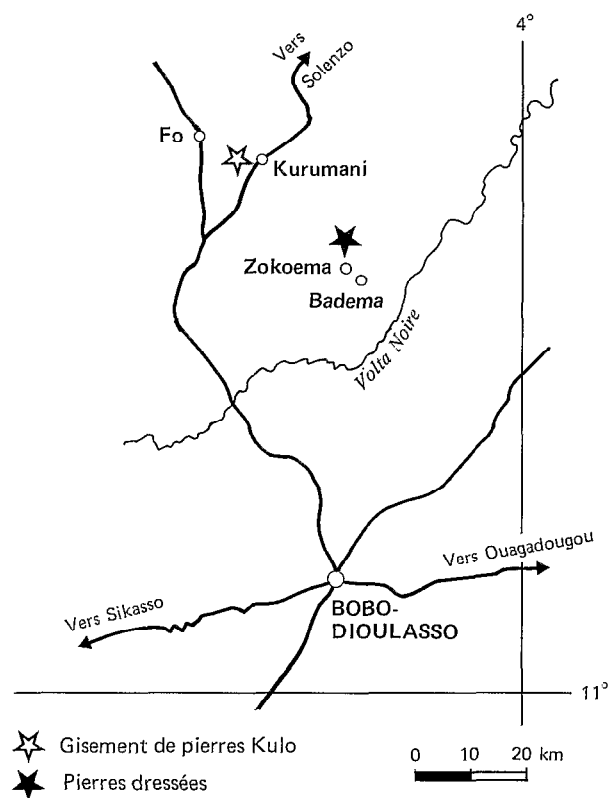
3. SELON LES TRADITIONS, les pierres dressées étaient accompagnées d'un mobilier composé d'instruments divers en pierre polie. Ces instruments ont tous été ramassés par les inventeurs du gisement, transportés sur leurs autels villageois pour être associés aux cultes et, comme il se doit, partagés dans la suite des temps avec leurs parents ou même cédés à des tiers — ce qui explique leur présence fréquente aujourd'hui loin des gisements mégalithiques.

Sur le site de Zokoema, les Sanu ont trouvé des pilons et des haches auxquels ils ont donné le nom d'« enfants de la pierre dressée », *bara dibi nôma*, montrant ainsi qu'il s'agit pour eux d'un ensemble solidaire, ce qui pourrait bien en effet avoir été le cas et apporterait alors quelques éléments de datation ainsi que des lumières sur les hommes qui ont dressé ces monolithes. Les « pilons » *bara dibi nôma* sont de lourdes pièces longiformes (de 25 à 30 cm) qui portent une sorte de protubérance globuleuse à leur extrémité distale. A la différence de ces pilons qui semblent d'une facture rare puisqu'ils n'ont été, à notre connaissance, signalés en nulle autre région, les haches *bara dibi nôma* sont conformes au modèle si abondamment répandu en Afrique de l'ouest, peut-être toutefois sont-elles plus grandes que la moyenne puisque celles que nous avons vues avaient la taille de la main. Alors que les pierres dressées sont, rappelons-le, en grès dur, pilons et haches sont taillés dans une roche cristalline de coloration sombre ; les haches surtout sont parfaitement polies.

Sur le site de Duma, et en association avec le fragment de cette *bara dibi* allongée sur le sol qu'on appelle *woro wa dibi*, auraient été trouvées de petites pierres sphéroïdes auxquelles est également donné le nom de *woro wa dibi nôma*. Il s'agit de boules taillées dans une roche cristalline très dense. Des boules de cette sorte se retrouvent dans toute

(1) *Borè* est l'autel des ancêtres.

(2) En dehors des entassements de rocs signalés par P. DELMOND près de Kourori (Dori, Haute-Volta), mais dont on ne sait toujours pas s'il s'agit bien là de monuments et non d'un *lusus naturae* » (cf. MAUNY R., 1957, p. 23).



Carte 3.

l'Afrique et elles sont attestées à toutes les époques de la Préhistoire (1). Le plus souvent leur taille avoisine celle d'une orange. A cet égard donc les sphéroïdes en question paraissent assez banals.

4. IL EXISTE ENFIN DES GISEMENTS où il n'y a aucune pierre dressée et où l'on recueille uniquement des instruments de pierre polie. C'est ainsi qu'on nous a signalé deux sites (2) d'où proviendraient des sphéroïdes que l'on nomme *bèllè dogo* (3). Il s'agit soit de boules de pierre légèrement aplaties aux deux pôles et fort lourdes, soit des pièces cylindriques non moins pesantes taillées dans une roche cristalline et soigneusement polies. Ces pierres sont d'une taille assez exceptionnelle puisque les sphéroïdes atteignent souvent 15 cm de diamètre et les cylindres 30 cm de hauteur. Les forgerons bobo font grand usage de ces lourdes pierres qu'ils utilisent comme masse pour battre les loupes de métal. Peut-être trouve-t-on aussi des herminettes de pierre polie en association avec les boules car c'est ce même nom de *bèllè dibi* qui a été donné, dans le mythe bobo, à l'archétype des instruments de culture révélé au premier homme par Wuro.

Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'O.R.S.T.O.M. le 1^{er} octobre 1981.

BIBLIOGRAPHIE

- LE MOAL (G.), 1980. — *Les Bobo. Nature et fonction des Masques*. Paris, Travaux et Documents de l'O.R.S.T.O.M., n° 121. x+535 p., 37 fig., 13 tabl., 36 pl. photog., 3 cartes h.-t., 6 index, bibliogr., filmogr.
- MAUNY (R.), 1953. — « Les boules de pierre africaines et leurs usages probables ». *Notes africaines*, n° 59 : 68-71.

- MAUNY (R.), 1957. — « État actuel de nos connaissances sur la préhistoire et l'archéologie de la Haute-Volta ». *Notes africaines*, n° 73 : 16-26.
- VIDAL (P.), 1969. — *La civilisation mégalithique de Bouar*. Paris, Firmin-Didot, Recherches Oubanguienne I, 136 p.

(1) Cf. MAUNY (R.), 1953. Bien que sans doute aussi répandues qu'ailleurs, très peu de boules ont été collectées ou même seulement signalées en Haute-Volta. Les deux petites sphères provenant d'Ouahigouya citées par R. MAUNY (1957, p. 19) semblent être les seuls exemples connus.

(2) L'un est près de Koreba, l'autre est situé entre Kwere et Koxoma.

(3) *Bèllè dogo* signifie « pierres (qui rendent) le dos (lourd) » (lourd, *tènè*, est sous-entendu). Après avoir manié ces pierres on se sent le dos « lourd » tant elles sont pesantes. Autrement dit *bèllè dogo* signifie « pierres qui rompent le dos ».